

Christian LOOCK

LITTÉRATURE DE JEUNESSE ET INTERNET : QUAND L'UNE DOIT COMPOSER AVEC L'AUTRE

Résumé : L'influence de l'arrivée d'Internet sur les contenus et les méthodes d'un module de littérature de jeunesse à l'université de Lille 3. Dans un premier temps, l'utilisation d'Internet s'est limitée à la diffusion des travaux des étudiants de maîtrise en direction des professionnels du livre. Cette première juxtaposition de documents a engendré une série de réflexions qui ont amené à prendre en compte les exigences d'une publication sur le Web : détermination d'une ligne éditoriale, recherche de formes d'interactivité compatibles avec un enseignement universitaire, expérimentation de techniques d'écriture adaptées à une communication en direction d'un vrai public. A l'échéance de la rentrée 2002 se pose la question des objectifs du module : la priorité reste-t-elle à la découverte de la production éditoriale ? Faut-il au contraire évoluer vers une formation à la communication en direction des enfants ?

Descripteurs Motbis : Internet, multimédia, littérature de jeunesse, communication de l'information, supérieur deuxième cycle, maîtrise, hypertexte.

Mots clés libres : écriture multimédia, écriture journalistique.

Le recours à Internet dans une situation d'enseignement ne laisse pas indemne. Cela pourrait être l'une des leçons de l'évolution du module de littérature de jeunesse de la maîtrise de Sciences de l'Information et de la Documentation de l'Université de Lille 3. De l'idée d'y publier les exposés des étudiants à un enseignement orienté vers la communication multimédia en direction des enfants, il n'y a eu que quelques petits pas, franchis prudemment année après année. Quelques pas qui ont cependant conduit à l'inversion des priorités d'un enseignement dédié à l'origine au livre. Les étudiants appréciaient qu'on y parle de livres. Force est de constater qu'on y parle maintenant beaucoup de multimédia, et par conséquent un peu moins de livres.

A travers une démarche chronologique, nous nous attacherons à montrer comment un enseignement de littérature de jeunesse, conçu à l'origine sur un modèle inspiré des stages de formation continue de l'Education Nationale, a dévié avec Internet vers une formule dans laquelle les stratégies de communication prennent une place de plus en plus importante. Une évolution qui, selon le point de vue adopté, peut être considérée comme une adaptation nécessaire aux évolutions culturelles et sociales, ou que l'on peut au contraire dénoncer comme une concession à la démagogie du temps.

Cette relation d'expérience peut se lire en adoptant plusieurs niveaux d'analyse. Le premier tient à la nature du domaine enseigné à l'origine : parmi les dizaines de milliers d'ouvrages publiés par le secteur de l'édition jeunesse, comment constituer un corpus qui ait une signification scientifique ? Le second tient à la nature essentiellement mouvante du support utilisé : entre l'écriture académique, qui s'adresserait à un public restreint de spécialistes, l'écriture journalistique, qui pourrait viser un public de prescripteurs et l'écriture qui se développe spontanément sur Internet, qui pourrait s'adresser aux enfants, quelle voie choisir ? En d'autres termes, une approche compatible avec une démarche universitaire doit-elle s'appuyer sur des techniques et des corpus stabilisés ou doit-elle intégrer comme élément constitutif la complexité et la mouvance.

Faisant référence à des articles publiés sur le Web, cet article ne sera pleinement intelligible que confronté à une visite du site *Lille 3 jeunesse*. Pour y accéder : www.univ-lille3.fr/ufr/idist/jeunet

1995-1996 : DIFFUSION DE TRAVAUX D'ETUDIANTS SUR INTERNET

Au début des années quatre-vingt-dix, Internet ne représente pas encore une demande sociale pour le monde de l'enseignement et des bibliothèques. Si les bases de données à caractère pédagogique¹ fournissent quelques références sur ce réseau qui vient des Etats-Unis, ce n'est la plupart du temps que pour en signaler l'existence, ou pour en souligner les promesses en matière éducative. Les établissements ne sont pas encore connectés et, parmi les enseignants, seuls quelques pionniers y prêtent de l'intérêt. Dans le domaine de l'édition de jeunesse, le réseau Internet ne passe pas même pour l'ennemi qui menace le règne du livre : il n'est pas encore temps de s'en préoccuper. Dans les esprits des professionnels, le support électronique reste associé au jeu vidéo, et par conséquent à l'univers des loisirs familiaux, dans lesquels les médiateurs du livre n'ont pas à intervenir². A l'université, Internet est parvenu dans les bureaux des enseignants, sans encore avoir gagné les salles de cours, faute de moyens financiers et surtout d'une vraie volonté politique. Enfin, sur un plan plus technique, la réalisation de sites reste le domaine privé des techniciens et des initiés, les logiciels de production de pages Web n'ayant pas atteint la diffusion et la convivialité actuelles.

Il n'est donc pas étonnant qu'Internet n'ait pas sa place à cette époque dans les enseignements de littérature de jeunesse. Quand bien même les obstacles techniques auraient-ils été résolus, quelle aurait été l'utilité d'un site Web sans vrai public et sans possibilité d'y faire participer de manière active les étudiants ? A cette époque, les CDI et les bibliothèques ne sont pas connectés, et les personnels y sont dans

¹ Les « Mémofiches de Poitiers ». Réalisées par un collectif de documentalistes de l'académie de Poitiers, elles proposent un dépouillement d'une centaine de revue depuis les années quatre-vingt.

² Il faut toutefois nuancer cette affirmation. Des sociétés de production multimédia apparaissent et les éditeurs traditionnels se préoccupent de production de cédéroms. C'est le cas de Gallimard pour le documentaire, de Flammarion pour la fiction. Il ne semble pas toutefois qu'il s'agisse de stratégies de diffusion sur Internet, pour la simple raison que le public n'existe pas encore réellement.

l'ensemble réfractaires, parce qu'attachés aux valeurs du livre, chanté pour sa matérialité et sa sensualité³.

Dans l'académie du Nord-Pas-de-Calais, la demande est alors à la « lecture en réseaux », présentée par les organismes de formation comme une alternative aux pratiques pédagogiques traditionnelles. Plutôt que de se limiter à quelques livres par an, la technique vise à élargir l'éventail des lectures des élèves, en jouant sur les aspects de système de la production littéraire. Pour un auteur, on recherchera ainsi les constantes de son œuvre, la récurrence des lieux et des personnages, la structuration des récits, les références culturelles auxquelles il fait allusion. Pour un thème, et selon un principe voisin, on examinera selon quelles facettes il se décline selon les auteurs. Cette approche nouvelle permet par exemple aux élèves de réaliser que les héros des romans de formation passent tous par les mêmes péripéties : la rencontre avec la mort, la séparation d'avec les parents, l'apprentissage de l'autonomie, l'initiation amoureuse. Qu'il s'agisse de romans d'aventures, de romans de société ou de romans de science fiction, les ressorts et les trames restent les mêmes.

Outre sa pertinence théorique, cette approche pédagogique⁴ présente pour les documentalistes des avantages stratégiques qui leur permettent de trouver plus naturellement leur place dans les dispositifs pédagogiques. Reposant sur des tâches différenciées, la technique offre à chaque acteur la possibilité de tirer parti de ses compétences propres : au documentaliste les techniques de recherche, la connaissance du domaine de la littérature de jeunesse, l'animation culturelle. Au professeur de français la réflexion sur la langue et les pratiques d'écriture.

Ainsi conçue, la lecture en réseaux apparaît comme une formule plaisante et efficace, qui permet enfin d'établir cette relation de partenariat à laquelle aspirent les documentalistes. Elle n'exclut pas pour autant la participation des enseignants des autres disciplines, notamment au sein des *Projets d'Action Educative* (PAE), aujourd'hui prolongés en *Travaux Croisés* dans les collèges.

La double exigence de maîtrise des techniques de recherche bibliographique et de connaissance du monde de l'édition jeunesse étant posée comme faisant partie des objectifs d'un enseignement d'information et de documentation, il devient dès lors légitime d'en faire de la lecture en réseaux le principe organisateur. Elle permet de se concentrer sur des objectifs précis qui contournent l'impossibilité de définir les contours du domaine enseigné : un auteur à découvrir, un thème, un genre, une technique d'écriture. Par les opérations de tris et de classements qui constituent l'un de ses fondements, elle permet de passer en revue des notions bibliothéconomiques fondamentales, comme les langages documentaires et les classifications.

³ Beaucoup d'activités sont organisées à cette époque autour de la découverte sensorielle du livre : jeux d'indices, réalisation de premières et de quatrièmes de couvertures. La plus caractéristique demeure toutefois la lecture « à l'aveugle » de livres. Il s'agit, les yeux bandés, de prendre connaissance par le toucher, l'odorat et même l'ouïe de la matérialité du livre. Le livre électronique ne permet évidemment pas ce type d'exercice.

⁴ Inspirée d'une proposition d'Annette Béguin dans *Lire-Ecrire, pratiques nouvelles de la lecture au collège*, la technique de la lecture en réseaux a été développée dans le cadre des formations à la MAFPEN. Elle a fait l'objet de plusieurs numéros spéciaux de la revue *Recherches*.

Il n'est donc nullement question d'Internet dans la technique de la lecture en réseaux telle qu'elle était envisagée au début des années quatre-vingt-dix. Avec le recul, il faut cependant admettre qu'elle repose sur une vision qui préfigure des approches de type systémique. S'appliquant à un corpus donné, elle vise en effet à identifier les liens qui unissent les différents écrits, qu'ils concernent les techniques d'écriture, leur relation aux faits sociaux, les traditions littéraires dont ils proviennent, ou encore les interactions avec les autres médias. Autant dire que la littérature de jeunesse, comme Internet et d'autres systèmes culturels, peut être envisagée comme un système d'information.

Avec des étudiants en formation initiale, il n'est pas question de produire des réseaux de lecture qui répondent précisément aux besoins du monde de l'école. Il faudrait pour cela cumuler des connaissances dans le monde de l'édition, de la pédagogie et de la communication, ce qui paraît insurmontable. De ce fait, les travaux proposés aux étudiants sont centrés sur des approches bibliographiques et typologiques, les aspects proprement pédagogiques étant laissés aux professionnels.

A ce moment de l'histoire du module, la diffusion des travaux sur Internet présente avant tout l'avantage de créer un enjeu autour d'un travail soumis à évaluation, peut-être aussi de les conserver en vue d'une utilisation ultérieure, donc d'en faire des documents. L'espoir est que la perspective d'être publié apportera une stimulation supplémentaire, et par conséquent une exigence de qualité. Elle ne prendra que plus de sens si les professionnels du livre y prêtent un peu d'attention⁵.

La bonne surprise est venue de la qualité des travaux, qui peut s'expliquer par les enjeux que représente l'évaluation, mais aussi par la proximité des apprentissages théoriques et le plaisir éprouvé par de jeunes adultes à retourner à leurs lectures d'enfance. Les travaux, qui n'ont pas été conçus pour le support Internet, gardent l'empreinte du contexte de la communication dont ils ont fait l'objet, avec par exemple l'emploi du « je » ou du « nous », les adresses au groupe d'auditeurs, la référence aux circonstances de la recherche.

A consulter sur le site

• *La tolérance*. Le travail est sous-tendu par un discours sur la littérature de jeunesse, considérée comme un support pour la transmission de valeurs. Le travail vaut pour l'engagement personnel de l'étudiante et pour l'adaptation à un travail en classe, à une époque où se profile la vague de l'éducation à la citoyenneté.

• *Les grands parents*. L'analyse repose sur un corpus d'une trentaine de textes, duquel les étudiantes tentent de dégager les stéréotypes et les contre-stéréotypes en vigueur dans les ouvrages pour la jeunesse. Avec un recours fréquent au « nous », le texte porte la marque de la communication orale du travail.

• *L'école*. Cette réflexion en forme d'interview anticipe sur des évolutions à venir sur le site. Le texte se différencie des deux premiers par le choix de la formule l'entretien fictif, qui met face à face un journaliste de revue l'étudiante elle-même, présentée comme une spécialiste de l'éducation.

⁵ Il est difficile de développer longuement ce point de vue. Si des revues comme *La revue des livres pour enfants* proposent des articles d'ambition universitaire, dont la réalisation est inaccessible aux étudiants, d'autres font appel à des professionnels pour des travaux d'inspiration bibliographique qui sont tout à fait à leur portée. Cet espace d'initiative est aussi autorisé par le fait qu'il n'existe pas réellement de cursus cohérent de formation universitaire en littérature de jeunesse.

L'information évoquée est puisée dans les livres du corpus. Cette « fiction dans la fiction » permet à l'étudiante, tout en donnant l'illusion de la neutralité journalistique, d'avancer des positions personnelles sur le sujet.

Pour publier ces articles sur Internet, il a été nécessaire de procéder *a posteriori* à quelques ajustements :

- la création d'une arborescence. Dans leur généralité, les rubriques « thèmes », « auteurs », « sélections » constituent une structure peu satisfaisante qui ménage des évolutions futures ;
- le fractionnement des textes en fichiers différents, dans l'objectif de réduire la quantité de lecture et de multiplier les clés d'entrée (propos introductifs, biographies, analyse, bibliographie) ;
- l'introduction de quelques illustrations de couverture, pour éviter les problèmes de droit de reproduction⁶ ;
- l'établissement de liens entre les articles, plus pour utiliser les ressources techniques que pour créer un supplément de sens.

Ces adaptations n'ont pas eu que des effets heureux : les liens entre les textes avaient davantage tendance à égarer le lecteur qu'à l'aider à se repérer. S'il donnait l'illusion d'une plus grande facilité de lecture, le morcellement des fichiers rendait difficile l'impression des textes. Les questions qui surgiront quelques années plus tard se posent déjà à cette époque : peut-on se contenter de produire une base de documents destinés principalement à être téléchargés ou imprimés ? Doit-on au contraire jouer plus complètement le jeu de l'interactivité⁷ ? La réponse réside de toute évidence dans le compromis. Si la première hypothèse semble la plus réaliste, comment cependant résister aux attraits de la navigation et du multimédia ?

1997 : EDITER SUR INTERNET, UNE AFFAIRE DE LIGNE EDITORIALE ?

L'année 1997-1998 se présente sous un jour différent, puisque les étudiants sont maintenant prévenus que leurs travaux sont susceptibles d'être diffusés sur le site de l'université. Cette donnée nouvelle implique une modification des consignes, qui prennent mieux en compte la spécificité du support. La question du public visé reste toutefois inchangée : il ne paraît pas réaliste en effet de s'adresser directement au public des enfants. Autre fait nouveau, le public des étudiants a changé et ne se destine plus majoritairement au CAPES de documentation. La maîtrise devient davantage un moyen pour aller vers les bibliothèques, qui recrutent des contractuels.

⁶ Un bon nombre de revues professionnelles et de sites ont recours aux illustrations intérieures des ouvrages. On n'imagine pas en effet qu'un éditeur poursuive une association sans première sommation. En serait-il de même avec une université ?

⁷ Le site a été sévèrement critiqué par la revue des bibliothèques belge *Lecture*. S'appuyant sur des grilles d'analyse adaptées aux sites Internet, les auteurs concluaient à un absence d'intérêt pour le public belge. Le site de Lille 3 n'avait aucune prétention dans ce domaine. Il était à l'époque l'un des rares à proposer des contenus. Editer sur le Web, c'est aussi courir le risque d'être critiqué là où l'on ne s'y attend pas.

On commence par ailleurs à pressentir le gisement d'emploi que représente Internet, aussi bien dans les entreprises que dans les services publics. Malgré les résistances de certaines municipalités, les bibliothèques se dotent de salles multimédia et élaborent des projets de sites Internet. L'association de la littérature de jeunesse et de l'Internet devient moins étrange et les sociétés d'édition inaugurent leurs premiers sites.

Pour le site de Lille 3, l'abondance de la matière semble rendre indispensable la définition d'une ligne éditoriale, qui englobe l'approche intellectuelle et les normes de présentation des textes. Les nouvelles prescriptions données aux étudiants s'inspirent directement de pratiques en vigueur dans les revues spécialisées et vont dans le sens d'une normalisation des travaux :

- *sur le plan formel*, la limitation des textes à 4 pages. De manière pragmatique, il s'agit de limiter la masse d'information à traiter. L'objectif est aussi de rendre les textes plus accessibles aux lecteurs, qui sont supposés vouloir aller à l'essentiel. Cette contrainte se justifie par les pratiques en cours dans la profession : le journaliste calibre ses articles en nombre de feuillets ; le documentaliste renseigne des champs informatiques d'une longueur calculée au caractère près ;

- *sur le plan intellectuel*, la définition d'un protocole d'analyse des corpus commun à tous les travaux, de manière à leur conférer une marque de fabrique « Lille3-Idist » immédiatement repérable. La grille proposée tient compte explicitement de quelques options théoriques du cours : la narratologie (Nicole Everaert⁸ et Ganna Ottevaere Van Praag⁹), la sémiologie et la psychanalyse (Jean Perrot¹⁰) et un article de Didier Colin présenté comme modèle et qui s'inspire de l'anthropologie culturelle¹¹.

A consulter sur le site

• Les travaux sur *Azouz Begag* ou sur *François Place* répondent précisément à la consigne donnée. Après une évocation biographique, ils reviennent sur les lieux et les univers de référence, sur les personnages et les rôles, pour terminer sur les valeurs véhiculées par les livres.

• D'autres travaux reposent sur des approches plus personnelles. C'est le cas des articles consacrés aux auteurs d'album, comme *Olivier Douzou* et *Philippe Corentin*. Ces travaux introduisent les questions d'analyse de l'image. Ils posent par ailleurs une question préoccupante, comment parler d'images sans les montrer ?

Si ces contraintes ont permis de progresser dans l'harmonisation des travaux, elles ont présenté quelques caractères négatifs :

⁸ Nicole Everaert, *La sémiotique du récit*. Cette approche rend bien compte de l'organisation générale des récits de jeunesse, souvent construits sur des structures schématiques.

⁹ Ganna Ottevaere Van Praag, *Le récit pour la jeunesse*. L'ouvrage qui envisage de la manière la plus complète des questions de narratologie.

¹⁰ Jean Perrot, *Du jeu des enfants et des livres*. L'un des ouvrages fondateurs de la critique universitaire en littérature de jeunesse, à la limite entre la psychanalyse et la sémiologie. *Jeux et enjeux du livre de jeunesse* revient dix ans plus tard sur les premières thèses de l'auteur.

¹¹ Auteur d'un DEA sur les images de la société véhiculées par la littérature de jeunesse. La recherche, communiquée lors d'un colloque au Sénat en, a servi de modèle pour de nombreux travaux. Elle s'inspire des travaux de Claude Lévy-Strauss et de Roland Barthes.

- le recours trop mécanique aux grilles d'analyse, qui conduit certains étudiants à se poser des questions sans réelle pertinence¹². Cette erreur est particulièrement gênante lorsque le texte se limite à 4 pages ;

- la cohabitation hasardeuse entre les concepts scientifiques, surtout lorsqu'ils sont extraits de leur contexte. En introduisant un vernis scientifique, le recours à des termes tels que « romans du bâtard » ou « roman de l'enfant trouvé » ou encore « d'actant manipulateur » ou « d'actant opérateur » a de quoi effrayer le public des professionnels, souvent méfiant vis-à-vis du discours universitaires. Ces marques trop manifestes ont été supprimées lors de la correction.

Comme le montrent les échanges repérés sur les listes de diffusion professionnelles, comme *cdi-doc.fr* et *biblio.fr*, les travaux de cette période semblent pourtant avoir été appréciés par le public des visiteurs du site, vraisemblablement en raison de leur concision et de la lisibilité des options méthodologiques. Pour l'intégration du multimédia et de l'hypertexte, ils ne représentent par contre pas un réel progrès. La longueur des textes n'est pas en effet un handicap insurmontable pour le lecteur, pour peu que l'on ménage des parcours de lecture de niveaux différents, comme le font les journalistes et les rédacteurs des encyclopédies. Par ailleurs, dans un domaine dans lequel priment les valeurs de création et de liberté, il est dommage de brider la spontanéité des étudiants par une normalisation trop stricte, surtout avec un outil aussi souple qu'Internet.

1998-1999 : ET SI L'INTERACTIVITE C'ETAIT LE DEBAT ?

Jusque-là, les efforts pour adapter les travaux des étudiants au support ont pris peu de distance vis à vis du support imprimé : la limitation de la longueur des textes et la lisibilité de leur structuration n'ont rien de spécifique d'Internet. Puisque l'interactivité semble constituer l'objectif à atteindre, la formule de l'année 98 sera de tenter d'instaurer le débat entre les travaux. A défaut d'entretenir un dialogue avec le public, tout au moins pourra-t-on y lire un dialogue entre les étudiants. C'est le début de période des « mini thèses », dont la raison d'être est, à l'opposé de l'effort de normalisation des années précédentes, d'organiser une tension.

L'initiative des « mini thèses » remonte à une petite polémique autour de la lecture des romans de Marie-Aude Murail. L'une des étudiantes avait avancé le projet de mener une étude comparative entre les deux « sagas » de l'auteur, les séries « Emilien Pardini » et « Nils Hazard ». L'hypothèse était que, pour explorer les univers sociaux qui lui étaient familiers, Marie-Aude Murail faisait appel à un personnage proche de son univers familial. Pour évoluer dans des univers moins sécurisés, elle avait par contre recours au personnage de Nils Hazard, un détective privé

¹² Si pour certains auteurs la question des lieux est essentielle (des lieux naissent les récits), pour d'autres elle est accessoire. Il en va de même du degré d'élaboration des personnages, qui ne servent parfois que des supports pour véhiculer des concepts ou des valeurs.

qui paraissait tenir complètement de l'imagination de l'auteur¹³. Quelques semaines plus tard, l'étudiante avait présenté son travail avec une problématique sensiblement différente : ce qui pour elle caractérise l'auteur, c'était un besoin d'amour insatiable, qui expliquait à la fois le comportement de ses personnages et son action de militante du livre. Cette tension plutôt amusante devait donner naissance à la formule nouvelle de la « mini thèse ».

Avec les mini thèses, le site entre ainsi dans l'univers du débat et de la polémique. Cette évolution ne paraît pas incompatible avec les pratiques médiatiques du moment, qu'elles concernent la télévision (*Ça se discute*), la presse écrite (*Le Monde des débats*), ou même la presse spécialisée en littérature de jeunesse (*Citrouille*). Avec la vogue des forums et des sondages « pour ou contre » sur Internet, la formule semble aller dans le sens des évolutions culturelles.

A consulter sur le site

- Marie-Aude Murail, la première « mini thèse » (voir en annexe une présentation parue dans l'Ecole des Lettres).
- *L'invitation à la lecture* propose une exploration collective d'un thème autour de points de vue différents. L'hypothèse : « *L'un des projets des auteurs de jeunesse est d'assurer la promotion du livre et de la lecture* ». Selon les perspectives adoptées, cette promotion passe par la mise en scène de lieux de lecture, par la présence dans le récit de professionnels du livre, par l'allusion aux classiques fondateurs de la littérature de jeunesse, par des parcours imaginaires dans les livres.
- *Internet détectives* joue sur des approches plus techniques, comme les lieux, les personnages ou la structuration des récits.

Il était attendu des « mini thèses » qu'elles créent une forme d'interactivité sur le site, plus précisément qu'elles confrontent le lecteur à des interprétations différentes d'un même corpus. S'intégrant dans une maîtrise de Sciences de l'Information, la formule prend son sens du fait que les étudiants sont issus de filières différentes, de lettres modernes, mais aussi de sciences de l'éducation, de sciences du langage ou de langues étrangères, voire de géographie ou de biologie. De fait, au fur et à mesure que passent les années, les travaux se sont accumulés autour d'auteurs et de thématiques, créant spontanément cette diversité recherchée.

Il faut toutefois reconnaître que le débat s'est parfois limité à une simple répartition des tâches dans la rédaction des textes, sans qu'il y ait réellement recherche d'oppositions dans les analyses. Pour aller plus loin, il aurait fallu pousser la logique jusqu'à son terme et intégrer des formes de jeux de rôles dans la formation, des techniques qui tiennent davantage de la formation continue que de la formation initiale.

En conclusion, la formule des « mini thèses » apparaît comme un concept fécond, susceptible d'améliorations pour peu que l'on dirige les étudiants vers des sujets plus polémiques, à l'image de ce que tente de faire la revue *Citrouille*. Cette orientation fait cependant courir le risque d'une dérive vers les outrances de la société médiatique. Privilégier la polémique, c'est aussi attirer l'attention du public sur des

¹³ On peut cependant se tromper. L'hypothèse était séduisante, mais la question n'a jamais été posée à l'auteur.

ouvrages conçus pour étonner, mais dont les débats ne concernent que modérément les enfants.

2000 : « ADOS 99 »,

A LA RECHERCHE D'UNE ÉCRITURE POUR INTERNET

À la rentrée 1999, le monde de l'édition de jeunesse est entré de plain pied dans l'Internet. Les sites spécialisés sont maintenant nombreux, avec celui du Centre International *Ricochet*, celui du salon du livre de jeunesse de Montreuil, avec aussi le passage de la base *Livrjeun* du Minitel 3615 à Internet. Parallèlement les sites des éditeurs se multiplient et ceux qui sont en retard annoncent des projets, chacun affirmant attendre pour faire mieux que la concurrence. Le monde de l'édition de jeunesse prend au sérieux le réseau Internet et en envisage l'intérêt dans une stratégie de communication commerciale. Parallèlement, les professionnels des bibliothèques et des CDI suivent bon gré mal gré les évolutions, tout en continuant à proclamer leur fidélité au livre sous sa forme traditionnelle.

Sur le plan de la formation en littérature de jeunesse, les réflexions sur les langages documentaires, avec le développement des moteurs de recherche et des interfaces Web des catalogues, n'apparaissent plus comme des apprentissages obligés. Les travaux sur l'adaptation du langage Rameau au public des jeunes n'ont jamais débouché sur des propositions validées. Le débat sur les classifications dans les sections jeunesse a perdu de sa vigueur, chaque établissement se ménageant son propre compromis entre une classification Dewey simplifiée et une dose de centres d'intérêt¹⁴. Par ailleurs, les techniques d'interrogation en langage naturel sur Internet rendent vaines, au moins pour le moment, les tentatives de normalisation des langages documentaires. Il en résulte que, faute d'une situation stabilisée, la question de la spécificité des techniques documentaires appliquées à la jeunesse peut attendre¹⁵.

Le fait nouveau est que le succès d'Internet permet d'envisager de s'adresser aux enfants et aux adolescents, destinataires ultimes des ouvrages de littérature de jeunesse, et par conséquent des informations proposées par le site lui-même. Si la réalisation d'un site dédié explicitement au public des enfants paraît pour l'instant inaccessible, tout au moins peut-on envisager de produire des documents qui passent par l'intermédiaire de médiateurs. Pour y parvenir, la priorité en vient aux questions d'écriture et de communication.

La rubrique *Ados 99* est née du désir d'aller au-delà de l'écriture universitaire pour tenter de trouver une forme d'expression qui laisse davantage de place à la créativité. À terme, il s'agit de définir une formule qui permette d'apporter des informations sur le livre, de donner envie de lire et de faire passer discrètement des éléments d'analyse. Le projet consiste à rédiger une série d'articles journalistiques à partir d'un

¹⁴ Certains pionniers des centres d'intérêt, comme la Médiathèque du Mans, sont revenus en partie à la classification Dewey, tout en gardant des zones de classements par centres d'intérêt pour les domaines les plus proches du public.

¹⁵ Sur un plan tout à fait différent, on peut s'interroger sur l'avenir du langage de l'Éducation Nationale *Motbis*, qui n'a pas fait l'objet d'une remise à jour depuis plusieurs années. Cela annonce-t-il la fin des langages documentaires spécifiques ?

corpus constitué des ouvrages de fiction parus pendant l'année 99. Ainsi devrait se constituer naturellement une sorte de « magazine de l'année », dont le contenu ne renvoie pas à l'actualité réelle, mais plutôt à l'actualité de l'imaginaire¹⁶. La formule implique que soient traités sur le même pied les faits inspirés de la réalité, comme par exemple la profanation d'un cimetière juif évoquée dans un roman de Christian Lehmann¹⁷, et « l'actualité de l'imaginaire », comme le meurtre de la lune commis par deux adolescents dans un livre de Vincent De Swarte¹⁸. Sur le plan éthique, cette formule peut être discutée. On peut aussi faire l'hypothèse qu'elle est susceptible d'amener une réflexion sur les limites entre le virtuel et le réel, que le phénomène soit envisagé sous ses aspects sociaux (la violence à la télévision par exemple) ou sous ses aspects épistémologiques.

Ce travail trouve son origine dans deux publications d'esprits très différents, la première alimentant la partie *Magazine*, l'autre servant de référence aux *Mini thèses* qui constituent la part universitaire du travail :

- le *Magazine Médium*, de l'Ecole des Loisirs qui, à quatre reprises dans l'année, fournit une information sur les livres parus. L'originalité de ce magazine est de reposer sur une approche journalistique, les événements relevés dans les fictions étant traités comme des événements réels ;

- la recherche menée par Didier Colin, citée plus haut, et qui vise à dégager d'un corpus de romans de société les modèles sociaux sous-jacents. Le chercheur, élève de Jean Perrot, met ainsi en évidence un projet humaniste commun à tous les auteurs, dont les injonctions prônent la modération, la tolérance et l'engagement humanitaire.

Ne disposant pas du recul nécessaire pour appréhender clairement les techniques d'écriture sur Internet, a fortiori en direction des enfants, il a été convenu de s'inspirer des techniques d'écriture de la presse spécialisée, notamment *Mon quotidien*, *Les clés de l'actualité* ou *Okapi*¹⁹.

Une nouvelle inédite de Thierry Lenain, *Julie Capable*, a servi à expérimenter la formule. Ce récit²⁰ met en scène une petite fille qui, au début du récit, n'est « capable de rien ». Au prix d'une sorte de passage par la mort et la naissance, elle trouve la réponse à ses questions et devient « capable de tout ». Pour les étudiants, la réécriture de la nouvelle passe par une prise de distance vis-à-vis des normes du

¹⁶ Cette formule ne constitue par une réelle innovation. Les éditeurs ont développé depuis quelques années des collections de « documentaires de l'imaginaire », qui s'efforcent de traiter « comme vrais » des phénomènes totalement imaginaires (*Le journal des ogres*, *Le journal des sorcières*). La différence est ici que les sujets abordés peuvent s'inspirer directement de faits réels, comme on le verra plus loin.

¹⁷ *Tant pis pour le Sud*, de Christian Lehmann. Un roman qui joue sur deux combats de son auteur : l'amour des jeux de rôles et la haine des mouvements fascistes. Se déroulant dans une ville imaginaire, il est possible à l'auteur d'imputer à des milices d'extrême-droite la responsabilité de la profanation des cimetières juifs. En somme, une fiction qui veut aller au-delà de la réalité constatée.

¹⁸ *Le cirque de la lune*, de Vincent de Swarte.

¹⁹ Voir le rapport de stage d'Hélène Verhaeghe, mené auprès d'un site destiné aux adolescents.

²⁰ Voir le texte diffusé sur le site avec l'autorisation de l'auteur. Ce texte illustre de manière très concrète les notions de sémiotique du récit et d'analyse psychanalytique. Il constitue en même temps une œuvre d'une grande force, qui n'a pas été publiée à ce jour.

récit. Dans le cas de *Julie Capable*, il va s'agir d'un véritable désossement de l'œuvre, qui va amener à modifier l'organisation temporelle du récit, à opérer un prélèvement sélectif de l'information et à passer du registre de l'écriture du conte contemporain à l'écriture journalistique, comme le fait divers et l'interview.

Présenté ainsi, le travail demandé aux étudiants peut passer pour un exercice pédagogique somme toute assez scolaire. Le véritable objectif est cependant de parvenir à des textes qui se prêtent à une communication véritable, avec les risques que cela comporte. Sigrid Baffert, auteur de l'un des livres abordés a par exemple contesté l'interprétation qui était donnée de son œuvre. Elle a fini par admettre que l'article était l'œuvre de l'étudiante, et qu'elle n'avait pas à y intervenir. Anecdote plus amusante, une organisatrice de promenades en rollers dans Paris a signalé des omissions dans l'article inspiré du roman de Brigitte Smadja, *Rollermania* : les horaires n'étaient pas exacts et le texte ne mentionnait pas explicitement les risques courus par les jeunes. Entre l'information prélevée par l'écrivain dans la vie quotidienne, l'information relevée par l'étudiante dans le texte de l'auteur et l'information diffusée sur Internet s'établit une relation en chaîne, qui voit les différents niveaux de réel se heurter.

Enfantin en apparence, l'exercice s'est révélé difficile pour les étudiants. Dans certains cas, la notion d'information journalistique a été délicate à intégrer et les étudiants ont éprouvé des difficultés à échapper à l'univers de la fiction : difficulté à établir une frontière entre récit de fiction et récit journalistique, entretiens artificiels, bruit informatif considérable qui montre une difficulté à prendre en compte les conditions de réception du texte, en particulier dans l'allusion aux prénoms des personnages.

Quelques formes d'écriture journalistique sur le site

- L'INTERVIEW, avec « Niger, la faim du monde », à propos de *Issa, enfant des sables* de Pierre-Marie Beaude

- LE PORTRAIT, avec « Portrait d'un jeune poète », à propos de *Mon cœur bouleversé*, de Christophe Honoré

- LE REPORTAGE, avec « La Bretagne, pour des vacances musclées », à propos de *Mon premier jour d'amour*, de Sophie Tasma ou encore « Jozeph, 12 ans, démineur dans les Balkans », à propos de *Fils de guerre*, de Xavier-Laurent Petit.

- LE FAIT DIVERS, avec « Eric Poole, l'adolescent assassin à nouveau arrêté », à propos de *De la tendresse*, de Robert Cormier ou encore « Le meurtre de la lune », à propos du *Cirque de la lune*, de Vincent da Swarte.

- LE GUIDE TOURISTIQUE, avec « Paris Culture Magazine » à propos de *Rollermania*, de Brigitte Smadja

L'évaluation de la partie journalistique du projet *Ados 99* reposait sur deux critères :

- la capacité des étudiants à saisir les règles d'une écriture destinée à une communication publique. Au prix de nombreuses retouches, cet objectif semble avoir été atteint. Il reste à vérifier si ces textes sont lisibles par les adolescents et s'ils amènent réellement à la lecture ;

C. LOOCK

- la capacité du groupe à assumer la dimension collective du projet, c'est-à-dire à gérer l'organisation générale du magazine. Faute de temps et de moyens techniques, aussi faute d'une méthode de travail clairement définie, cette dimension n'a pas été prise en compte par les étudiants, ce qui en fait le point faible de la rubrique.

Pour toutes ces raisons, la rubrique *Ados 99* manque de lisibilité pour le public et ne peut représenter qu'une phase exploratoire. Passée la première incompréhension, les réactions du public sont devenues plus positives, avec des marques d'intérêt de la part des enseignants ou de journalistes.

Pour ce qui concerne la partie universitaire des travaux, les « mini thèses » 2000 sont d'une qualité satisfaisante, avec des approches mieux intégrées, des thèmes plus porteurs et une écriture plus efficace. On peut espérer que le travail journalistique préalable a alimenté de manière positive la réflexion.

Les mini thèses 2000 sur le site

- La fiction pour adolescents à la lisière de l'actualité
- La politique internationale à travers les récits pour adolescents
- Les échanges Nord-Sud
- Le premier amour dans les romans pour adolescents
- La construction de l'identité féminine

2001 : LE PAS DECISIF A FRANCHIR

Faute d'un recul suffisant, nous avons convenu que l'écriture journalistique était celle qui convenait le mieux au média Internet. L'examen des sites dédiés aux adolescents sur Internet montre en réalité que tous les types d'écritures ont leur place sur le réseau. Il y a un monde entre des sites communautaires comme *Kazibao*, qui utilisent toutes les ressources de l'interactivité pour attirer les adolescents, et des sites dédiés à la littérature de jeunesse comme *Takalir* ou *Ricochet*, pour lesquels l'apport d'un contenu reste la priorité. Il faut aussi noter l'absence presque totale d'écrits universitaires sur la littérature de jeunesse conçus pour le Web. Ce manque²¹ ne fait guère avancer la réflexion mais présente au moins l'avantage laisser le champ libre aux travaux des étudiants de Lille 3, jusqu'à ce que d'autres s'en mêlent...

Même si la recette n'est pas directement applicable à l'université, il est toutefois utile d'examiner les pratiques d'écriture sur les sites qui sont effectivement fréquentés par les adolescents, et en particulier les sites communautaires. Quelques caractéristiques peuvent y être relevées :

- le recours à l'image. Sa mise en œuvre requiert une somme de compétences et de moyens techniques qu'il est difficile de réunir à l'université. Rien n'empêche cependant d'y travailler avec un groupe restreint, par exemple pour les pages d'accueil.

²¹ En première analyse, les textes conçus pour Internet le sont pour des annuaires ou des dictionnaires (le répertoire des auteurs et illustrateurs sur le site *Ricochet*). Les textes de réflexion semblent provenir d'actes de colloques, de mémoires de maîtrise ou de DEA, ou de rééditions d'articles.

- la place des dispositifs de navigation dans le texte. Si les supports imprimés autorisent une lecture de survol autonome, les supports électroniques impliquent passage par des outils de navigation : sommaires, index, souvent masqués par des images, des logos, des slogans. Les dysfonctionnements de la partie « Magazine » d'*Ados 99* tiennent probablement à l'insuffisance de ces instruments de navigation.

C'est cependant la recherche de l'interactivité, et plus précisément la possibilité accordée au public d'intervenir sur le site, qui apparaît comme le fait le plus important. Sur le site *Kazibao*, cette recherche du dialogue s'exprime de différentes manières :

- le recours à un langage perçu comme propre aux adolescents. Voir par exemple cette phrase en page d'accueil : « *Ce site est trop fort, trop génial, trop cool, trop extra !* ». Voir plus loin les titres de rubriques, qui font appel à un langage tribal : « *Thématiks, Teksto, Cineb@o, Topkrono, Zik'nko, jeux video, des rubriques qui suivent tes passions* ». Sur ce terrain²², il est également difficile de suivre ;

- le jeu avec le lecteur, qui consiste à retarder la fourniture des informations promises. Sur *Kazibao*, il faut passer par une dizaine de pages pour disposer d'informations sur le site, à moins de cliquer sur le bouton « *Je veux m'inscrire tout de suite* ». A défaut de clic, retour obligé à la boucle des dix pages.

- le choix de thématiques supposées familières aux adolescents. Avec *Les compacts de l'info*, les éditions Casterman avaient, il y a quelques années, proposé une collection dédiée aux jeunes, avec des thèmes comme le sport, le cinéma fantastique, la sexualité, les vedettes du show-bizz, les conduites déviantes, les phénomènes paranormaux, etc. Ces sujets constituent aujourd'hui la matière privilégiée des sites pour adolescents, les variations jouant simplement sur les dénominations : la musique devient *Zik* et le cinéma *cinéb@o* !

- le recours au discours parlé et au « tu ». Pour les initiés, *Kazibao* renvoie à « *Bouche A Oreille* » et les textes d'accroche interpellent le lecteur : « *Près de 60 forums qui te permettront de t'exprimer et de trouver des réponses à toutes les questions que tu te poses* ». Ce sont les forums et les « chats » qui font le succès de ces sites, la présence de l'information au sens traditionnel apparaissant comme secondaire. Pour preuve, le forum de *Kazibao* est protégé par un système de mots de passe qui en interdit l'accès aux adultes.

Aucune de ces particularités n'est inaccessible à une formation universitaire, fût-elle consacrée à la littérature de jeunesse. Sans aller jusqu'à la sophistication des grands sites, il peut être envisagé de miser sur l'image, de prendre en compte la culture des adolescents, d'adopter un « parler jeune » et d'accepter les risques de l'expression libre sur un forum. Le faire n'aurait rien de scandaleux, puisque cette

²² Les consignes d'écriture données aux étudiants en stage sur les sites de ce type vont pourtant dans ce sens, et même au-delà.

pratique est demandée aux étudiants en stage et le sera en situation professionnelle. Tout le débat est de déterminer jusqu'où il est possible d'aller dans cette direction.

2001 BIS : LES « MAGS » ET L'ESPRIT DE LIBERTE...

En ce printemps 2001, de nouvelles évolutions sont apparues, avec la création de « mags » dédiés à des auteurs ou à des thèmes, et dont l'objectif est de laisser s'exprimer toute la créativité des étudiants, aussi bien à l'échelle de l'écriture des textes qu'à l'organisation des pages. Sont ainsi en préparation, un *Mag « Spécial écoles de sorcières »*, qui repose sur une étude comparative entre les écoles de la série *Harry Potter* et celles de *L'île du crâne*, d'A. Horowitz. D'autres plus poétiques seront consacrés à des auteurs d'albums. L'exercice pédagogique est enfin redevenu un acte de création. La différence tient au fait que les étudiants sont entièrement responsables de l'ensemble des étapes de la réalisation des produits, de l'intuition initiale à la mise en ligne. C'est alors que l'on réalise que les moyens techniques existaient et que les étudiants étaient capables de les maîtriser.

Des premières travaux publiés à la réalisation collective de magazines, il y a donc bien eu un bouleversement de perspective que l'on peut attribuer à l'arrivée d'Internet. Une question se pose cependant : faut-il aller plus loin dans cette direction, quitte à empiéter chaque année un peu plus sur le domaine de la communication ? Faut-il au contraire en revenir à des formules plus proches de préoccupations universitaires traditionnelles ? Le débat dépasse le simple enjeu attaché à la littérature de jeunesse. Les réalités de l'emploi plaident en faveur de la première hypothèse²³. Pour les candidats à un emploi, la capacité à gérer un service Internet représente un atout indéniable, surtout lorsque tout responsable de bibliothèque qui se respecte rêve de disposer de son propre site Web.

Reste à savoir quand pourra s'interrompre cette glissade vertigineuse qui conduit chaque année à remettre en partie en question les acquis de l'année précédente. Que peut-on enseigner lorsque tout change ? Au-delà des genres qui lui sont propres et que l'on peut étudier dans une perspective littéraire, les écrits pour la jeunesse remplissent une fonction dans la construction d'une culture et des individus qui s'y rapportent. Les « mags » et les « mini thèses » représentent deux dénominations plaisantes pour permettre aux étudiants de traquer l'information derrière la fiction, c'est à dire une autre façon de dire la réalité. La première formule réfère au journalisme et vise à développer l'intuition qui permet de déterminer ce qui est information de ce qui ne l'est pas. La seconde mobilise les acquis scientifiques de quelques années d'étude en vue de parvenir à un vrai produit de communication. Dans les deux cas, même si le public est l'otage de ces expérimentations, c'est l'existence d'Internet qui a favorisé ce que l'on peut considérer comme une prise de conscience de la nature instable des savoirs.

²³ Pour des raisons qui resteraient à analyser, il est rare que des postes en section jeunesse soient proposés directement aux étudiants qui sortent de l'université. Avec la multiplication des manifestations autour de la littérature de jeunesse, il n'est pas impossible que cette situation soit en train de changer.

S'il est évident qu'Internet a permis ces évolutions, faut-il pour autant céder aux vertiges de la magie de l'outil ? Si la littérature de jeunesse est entrée en force sur le Web, ce n'est pas pour autant que les sites qui lui sont consacrés sont visités par le public des enfants. Sur les forums, on peut aussi remarquer que les enfants parlent davantage de leur sexualité que de leurs lectures, et que, s'ils veulent parler de livres, ils s'adresseront plus volontiers à *Kazibao* qu'à *Takalir* ! Par ailleurs, comme le faisait remarquer Pierre Marchand au cours d'un colloque resté célèbre, on ne parvient pas à imaginer aujourd'hui un objet plus interactif que le livre : on l'emporte avec soi, on le feuillette, on se le partage, on le couvre de notations. Malgré les vertus magiques qu'on lui prête, le document électronique reste tributaire d'une machine et sa lecture se révèle lourde et peu propice au développement de l'imaginaire. Surtout, comme le soulignent François Schuiten et Benoît Peeters²⁴, le multimédia n'a encore pas trouvé les hommes libérés des contraintes de la feuille de papier qui seront capables d'en faire un instrument de création à part entière.

Pour conclure, s'il est important que les étudiants apprennent pour des raisons professionnelles à communiquer avec Internet, il reste que le livre représente encore le média le mieux adapté aux activités humaines. Il faudra par conséquent encore des professionnels pour le mettre entre les mains des enfants.

Ce que l'on devrait voir sur le site Lille 3 jeunesse à partir du printemps 2001

- des pages *Accueil* faisant davantage appel à l'image et à la navigation
- une rubrique *Sélections* alimentée par un comité de lecture et un forum de jeunes lecteurs
- une rubrique *Magazines* proposant une formule nouvelle, rédigée en équipe et consacrée à un auteur ou à une question de société
- une rubrique *Journées professionnelles* proposant des actes de rencontres professionnelles (les adolescents dans les bibliothèques, la figure du rebelle...)

Christian LOOCK

Université Charles de Gaulle — Lille 3

Abstract: The influence of the arrival of the Internet on the contents and methods of a unit of children's literature at the University of Lille 3. At first, the use of the Internet was restricted to the diffusion of students' works towards professionals of the book industry. The juxtaposition of these documents resulted in a series of reflections that led us to consider the demands of an on-line publication : establish an editorial line, search for forms of interactivity compatible with university education, experiment writing techniques appropriate to the communication towards a determined audience. As the next academic term is approaching, we wonder what the purposes of the unit shall be : does the priority remain the exploration of the editorial production ? Or must we develop and teach communication towards the young public ?

Motbis descriptors : Internet, multimedia, children's literatur, /information communication, higher education (master's degree), hypertext.

Free key words : multimedia writing, journalistic writing.

²⁴ Peeters Benoît et Schuiten François. *Le multimédia pour quoi faire ?*

Indications bibliographiques

Sur les origines de la lecture en réseaux

BEGUIN A. (1987) *Lire écrire : pratique nouvelle de la lecture au collège*. Paris : Editions de l'Ecole.

BEGUIN A. (1987) « Quand la littérature de jeunesse entre à l'école » — *Recherches* n° 7.

HIBERT B. (1994-1995) « Lecture-écriture en réseau » — *L'école des lettres des collèges* n° 12-13 (73-79).

Approches théoriques de la littérature de jeunesse

PERROT J. (1987) *Du jeu, des enfants et des livres*. Paris : Cercle de la Librairie.

PERROT J. (1999) *Jeux et enjeux du livre de jeunesse*. Paris : Cercle de la Librairie.

OTTEVAEERE VAN PRAAG G. (1996) *Le roman pour la jeunesse : approches, définitions, techniques narratives*. Berne : Peter Lang.

EVERAERT-DESMEDT N. (1989) *Sémiotique du récit*. Bruxelles : De Boek.

COLIN D. (2000) « Images de la société et modèles sociaux dans le roman pour les 10/13 ans » — *Nous voulons lire* n° 136 (5-11).

Ouvrages sur le multimédia et Internet

HERT P. (1999) « Quasi-oralité de l'écriture électronique et lien social : la construction du vraisemblable dans les communication scientifiques » — *Réseaux* n° 97 « Internet un nouveau mode de communication ».

SCHUITEN F. & PEETERS B. (1996) « Le multimédia pour quoi faire ? » — *Autrement* n° 167 « L'aventure des images : de la bande dessinée au multimédia ».

GUERIN S. (1996) *La cyberpresse : la presse et l'écrit off line, on line*. Paris : Hermès.

VERHAEGHE H. (2000) *Création d'un guide Internet destiné à la recherche*. Université Charles de Gaulle — Lille 3 : UFR Idist (Mémoire de maîtrise SID). (Rapport d'un stage pour la création du site *Magado*, Gallimard jeunesse)

Ouvrages de littérature de jeunesse cités

Romans de Marie-Aude MURAIL ayant servi à l'étude de Marie-Mechtilde

Mahieu :

Série « Emilien » : *Un séducteur né* (1991), *Sans sucre merci* (1993),

Série « Nils Hazard » : *Dinky rouge sang* (1991), *Tête à rap* (1994)

Ces romans sont publiés à l'Ecole des Loisirs

SWARTE V. de. (1999) *Le cirque de la lune*, Flammarion (Castor poche).

LEHMANN C. (2000) *Tant pis pour le Sud*. L'école des loisirs (Médium).

HOROWITZ A. (1998) *L'île du crâne*. Hachette jeunesse (Vertige).

ROWLING J.-K. (1999) *Harry Potter à l'école des sorciers*. Gallimard jeunesse.

Pour accéder au site jeunesse de Lille 3

Lille 3 jeunesse par Yahoo ou un moteur de recherche (Google ou Altavista)

www.univ-lille3.fr/ufr/idist/jeunet